LETTRE
DE
L'ABBÉ E.-A. TASCHEREAU À SA MÈRE

Rome, 8 mai 1837.

Ma chère maman,

Il y a plus de deux mois que je ne vous ai pas écrit ; ce n'est point faute de penser à vous, mais il suffit de savoir que j'ai passé tout ce temps à Rome pour que vous excusiez un si long silence de ma part. Rome ! que de souvenirs, que d'impressions sont renfermés dans ce seul mot, surtout pour celui qui, à peine sorti du collège, visite cette ville éternelle ! Il croit voir sortir de ces ruines majestueuses et de cette terre mémorable cette foule d'hommes illustres avec lesquels il est, pour ainsi dire, familiarisé, avec lesquels il peut converser en se rappelant leur langue, leurs usages, et leurs grandes actions. Mais sans remonter si loin, on trouve dans la Rome chrétienne tant et de si beaux monuments !

Mais remettons à d'autres temps et laissons à d'autres écrivains le soin de vous en faire la description.

Un sujet plus important doit nous occuper en ce moment, puisqu'il s'agit d'une détermination dont les suites s'étendront, de quelque manière qu'elle se termine, sur